

Expositions

Rodolphe de Repentigny and Harry Mayerovitch

Number 7, Summer 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55320ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

de Repentigny, R. & Mayerovitch, H. (1957). Expositions. *Vie des arts*, (7), 32–35.

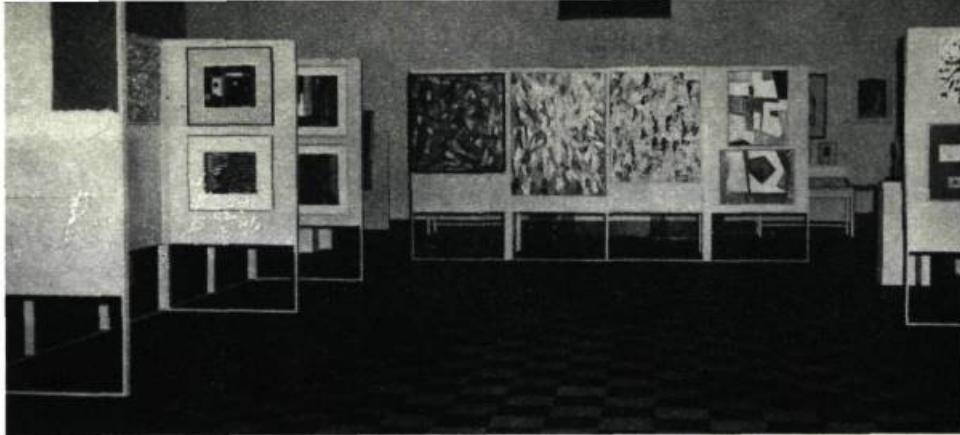
EXPOSITIONS

RÉFLEXIONS SUR L'ÉTAT DE
LA «JEUNE PEINTURE» 1957

par R. de REPENTIGNY

Après une période d'exploration, de découverte enthousiaste, d'analyse aiguë, il semble que la jeune peinture non-figurative de Montréal soit sur le point de se replier sur elle-même, à la recherche de synthèses. Après l'acquisition d'un vocabulaire varié, nos jeunes peintres les plus actifs vont peut-être maintenant dépasser ce stade d'acquisition pour atteindre celui de la création où les éléments d'emprunt ne sont plus simplement juxtaposés ou reproduits, mais utilisés comme un matériel de construction dans des structures de conception personnelle.

D'après les expositions que l'on a pu voir surtout à la galerie L'Actuelle depuis deux saisons ainsi que les expositions collectives de l'Association des artistes non-figuratifs, il a été de plus en plus évident que la prise de contact avec les techniques américaines ainsi qu'avec les formes variées de l'art d'après-guerre en France a été un véritable choc. C'est une troisième vague de l'art international qui s'est répandue



Ces tableaux sont maintenant familiers à une bonne proportion des amateurs de peinture de la Province. Si les artistes ne profitent guère encore d'encouragements officiels actifs, leurs peintures sont maintenant acceptées au même rang que celles de peintres académiques et des gloires officielles. Cette photo, prise au Musée de la Province il y a quelques mois en fait preuve; peu de temps auparavant la même exposition des "non-figuratifs" avait été montrée au Musée des Beaux-Arts de Montréal, complétant ainsi une sorte de cycle que plusieurs des peintres eux-mêmes ont senti comme un avertissement.

parmi les artistes de Montréal en moins de quinze ans. La première a été celle dont Pellan fut le principal agent, la seconde celle que provoque Borduas, la troisième celle à laquelle nous venons d'assister.

Que cette troisième vague, où ont surnagé, parfois en se métamorphosant, quelques représentants des deux premières, ait dépassé son point culminant, cela ne fait guère de doute. Plusieurs faits le laissent pressentir — la galerie L'Actuelle, après avoir montré une quarantaine d'expositions faisant suite à celles de l'Échourie et de la librairie Tranquille, a fermé ses portes; Guido Molinari, animateur de L'Actuelle, projette d'ouvrir ailleurs, mais l'on ne peut guère s'attendre à ce que les exposi-

tions se suivent au même rythme que depuis trois ans; d'autre part, quand les artistes sentent le besoin de se grouper officiellement pour obtenir des avantages, cela signifie déjà une nouvelle période d'activité — moins spontanée, moins indépendante; depuis qu'existe l'AANFM, plusieurs de ses membres sentent déjà que le besoin moteur et intense d'exposer est comblé: la Ville, le Musée des Beaux-Arts, le Musée de la Province, la Galerie Nationale, le Western Art Circuit — toutes ces organisations ont accueilli, à divers degrés, le groupe montréalais.

Plusieurs des artistes de ce groupe, qui n'ont rien d'académique au sens de pouvoir se contenter de répéter année après année le même geste, sont convaincus de la nécessité de se manifester autrement à l'avenir que par l'accrochage en rangs réguliers de leurs tableaux. Ils ont marqué le point, tant en assimilant les techniques nouvelles qu'en obtenant les moyens de diffusion de leur travail. Pour plusieurs, il s'agit maintenant de trouver le moyen de laisser leur marque de façon permanente dans notre paysage culturel. Un témoignage de ce souvent secret désir est l'ambition qu'ont plusieurs artistes de réaliser des œuvres murales en un matériel aussi résistant que celui des immeubles. Il est



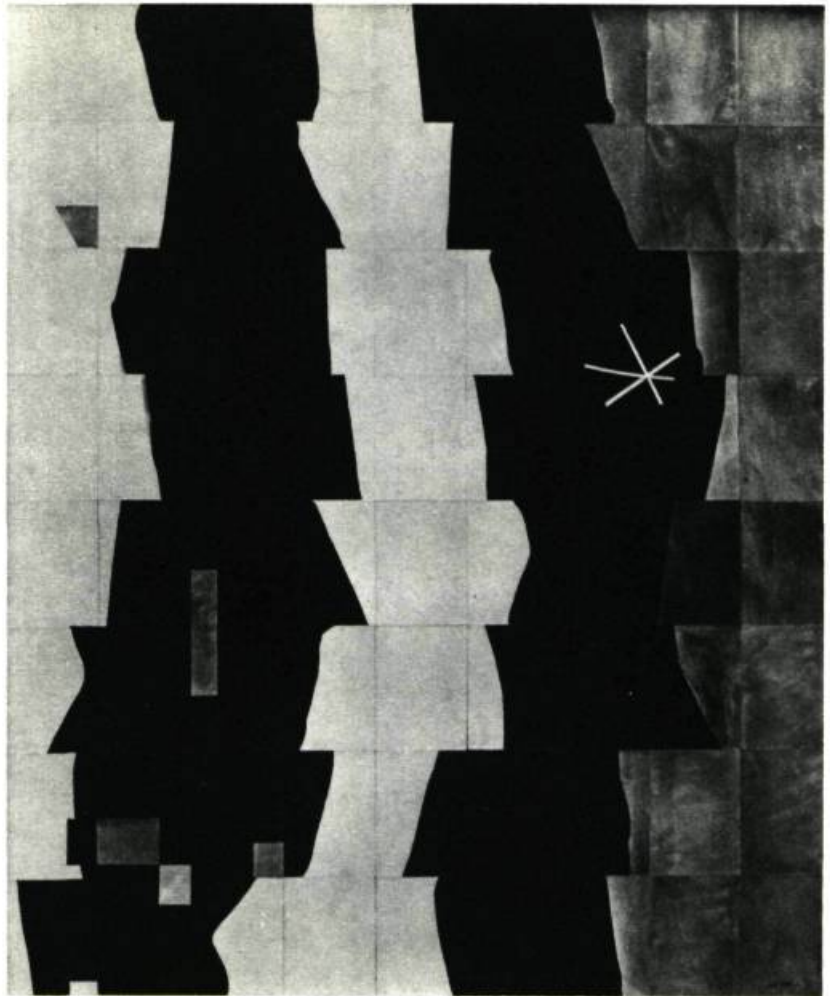
Ce pourrait être, vu de loin, un tableau de Kline, le peintre new-yorkais, ou une calligraphie japonaise. Il s'agit en fait d'une encre de Guido Molinari, l'un des fervents montréalais de la peinture américaine contemporaine, qui a démontré tant par ses travaux que ses efforts de promotion quelle fascination peuvent exercer les techniques nouvellement diffusées. Resterait maintenant à prouver que cet apprentissage a appelé des créations véritables.

vrai que la simple toile est souvent plus durable que les vastes structures de pierre, de briques et d'acier. Mais la permanence dont nos artistes ont la nostalgie n'est pas tellement celle qui fait durer les tableaux pendant des siècles que celle qui permet à des oeuvres plastiques de déterminer le caractère de notre milieu visuel. Ils aspirent, ces artistes que la peinture de chevalet étouffe, à contribuer à l'aspect quotidien de notre milieu urbain.

D'après les expositions que nous avons pu voir l'an dernier — comme celles de Jean McEwen, de Fernand Leduc, de Molinari, de Rita Letendre, de Fernand Toupin et Louis Belzile, ainsi que les collectives non-figuratives, il est assez évident que les techniques nouvelles ont été puissamment stimulantes pour nos artistes. Cependant, la plupart de ces expositions ne nous ont apporté, précisément, qu'une image de la réaction de l'artiste à certains problèmes que lui ont posés les recherches d'artistes étrangers. L'inévitable tâtonnement qui se produit alors, surtout si l'artiste hésite entre la soumission à l'intuition et l'obéissance à une théorie rigoureuse, a été notable dans de nombreux tableaux.

Sans vouloir porter de jugement sur ce phénomène, il est permis de remarquer que la plupart de ces expositions ont témoigné d'un engouement, d'un enthousiasme rare pour les techniques, pour le fait plastique lui-même. L'absence de préoccupation de la plupart de ces artistes et de leurs admirateurs pour ce qui détermine l'expression dans telle forme plutôt que telle autre pourrait sembler tenir du manderinisme.

Pourtant cette indifférence aux conditions de la création artistique est souvent plutôt une apparence, une sorte de déguisement, nos artistes étant pour la plupart d'une extrême pudeur de sentiment. Leur extrême discrétion peut malheureusement faire croire qu'ils manquent tout simplement de lucidité. Pour expliquer leur attitude, qui n'est pas sans faire tort à la façon dont leur art est reçu et interprété, il suffit de se rappeler que nous sortons depuis peu d'années d'une période de sentimentalité et de romantisme en art. Une attitude stoïque succède ainsi aux premières émotions qui accompagnent l'éveil d'une conscience artistique: une période de réflexion, de comparaisons, succède à un émoi créateur, pour préparer une sorte de "grand oeuvre" auquel chaque artiste tente d'apporter sa contribution.



Excellent exemple d'habileté exploitant et synthétisant une variété de techniques, ce photomontage de Robert Millet, dans l'exposition des Non-figuratifs, est un travail qui comme ceux de plusieurs autres artistes de ce groupe est encore empreint de l'étonnement de la découverte. Sa destination, de même que sa motivation, n'ont guère fait l'objet à date de réflexions et de méditation. Ailleurs au Canada, des formes d'art analogues ont déjà reçu semble-t-il leur justification par leurs possibilités d'exploitation commerciales; il semble douteux qu'une simple "philosophie publicitaire" puisse suffir ici à intégrer ces artistes dans la "culture" locale, si l'on tient compte de la résistance offerte à l'art contemporain par nos magnats du commerce. Par bonheur, cela donnera à nos jeunes artistes l'occasion d'être acceptés pour d'autres raisons que celles diffusées par une philosophie fondée sur la statistique et la psychologie des foules.

ÉCHO DE PARIS

Une exposition d'un caractère exceptionnel a lieu au Musée des Arts Décoratifs — Pavillon de Marsan, Palais du Louvre, pour la saison d'été. Il s'agit des «Trésors de l'ART MEDIEVAL en Tchécoslovaquie». Quelques chefs-d'oeuvre des Musées de Prague, de Bohême et de Slovaquie permettent au public d'apprécier les sommets de l'art Tchéque aux XIV^e et XV^e siècles.

Afin de suivre l'évolution artistique de cet art basé sur une longue tradition, les exhibits comprennent aussi des

objets préhistoriques, des statuettes, des ornements et des bijoux en or, des reliquaires, des enluminures et une importante collection de sculptures romanes. Mais la peinture gothique est la mieux représentée. En effet, elle a pris une importance considérable au moment d'un rapprochement historique entre la France et la Bohême. De cette époque, on remarque les peintures commandées par Charles IV, époux de Blanche de Valois, au Maître Théodorik, et les chefs-d'oeuvre d'un peintre anonyme, connu sous le nom de Maître de Trébon.

ABOUT A CONTEST FOR THE INTEGRATION
OF THE THREE ARTS

L'architecture et les arts
plastiques ne sont pas deux
choses juxtaposées; elles sont
un entier, solide, cohérent.
Le corps du domaine bâti est
l'expression des trois arts
majeurs solidaires.

Le Corbusier

the inspiration

Functionalism for us meant
embracing the psychological
problems as well as the
material ones.

Walter Gropius

"Now is the time for a Canadian
Renaissance. This Renaissance
can be properly led by
the architects."

ALAN JARVIS
D'Arcy
Senior Lecturer of Art

Architects over the last fifty years have struggled to find a firm logical base for their art. This struggle has been won. Works of great structural clarity have been produced and it has been possible to aim for greater imagination and elegance. We now frequently find examples of great skill in manipulating space, subtlety in the use of colours and texture, boldness in structural innovation.

But more recently the architect has desired to give even greater emotional power to his buildings. To this end he has turned, as so frequently in past history, to the painter and sculptor. The problems of integration of the three arts have been many. Some of these were pointed up in a competition recently held for a mural decoration in the lobby of "City Centre" — an office building at City Councillors and Mayor Streets in Montreal.

The interest was deeply gratifying — 71 designs were submitted by 31 artists. The theme was "Time" and was open to any interpretation — methods of recording time, historical concepts of time, or subjective reactions to time. While the artistic competence revealed was high, two weaknesses were apparent.

1. The lack of experience in the prescribed medium (Mosaic or Ceramic tile). Most of the designs were developed as individual paintings and not conceived in relation to the setting. The problem of scale, both in space and colour was not too well understood. These deficiencies can easily be

Projet d'Alfred PELLAN: 1er prix et exécution.

overcome since they stem simply from an unfamiliarity with buildings, the materials from which they are constructed and the spacial elements which create their artistic effect.

2. The second weakness revealed in the competition is the more serious. While there was a great interest in finding new symbols for "Time", many of the designs reflected a failure to recognize that a symbol may be so ingenious and personal as to lose all power of communication a necessary function of a social art form like the mural. The artists' preoccupation in recent history with the more personal forms seems to have made it difficult for him to adapt himself to an art having a public function.

The architect has never been allowed to forget that his is a social art reflecting not only his own feelings, but those of others as well. It seems to me that painters and sculptors must broaden their outlook if we are to enjoy the benefits of greater integration. There is also the question of artistic ego. The architect sometime feels that painting and sculpture are simply enrichments of his building. The painter and sculptor sometimes feel that the building should be a neutral and unobtrusive background for his masterpiece. These are contradictions which can be overcome by joint discussion and study. Fortunately, a good deal is being written about this. The theoretical and technical aspects of the problem are well treated in two recent publications — "Art in European architecture" by Paul Damaz (Reinhold) — and "Art in Modern American architecture" by Eleanor Bitterman (Reinhold).

On the part of the architect there should be a willingness to experiment and a desire to create more opportunity for collaboration with other artists. The "City Centre" competition showed that some Canadian artists had a sense of the monumental which could be developed if given an opportunity. There should be no hesitation by the architect to risk an occasional failure. In the long run his work cannot but be substantially enhanced in its social and artistic impact.

Harry MAYEROVITCH



**LA COLLECTION EDWARD G. ROBINSON
AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS**

Environ quarante-cinq toiles de la collection ayant appartenu à Edward G. Robinson, — tableaux de peintres impressionnistes et post-impressionnistes français, — seront exposées au Musée des Beaux-Arts de Montréal à partir du 24 juillet.

Pour la première fois, cette collection maintenant en possession de l'armateur grec bien connu Stravos Niarchos, sera exposée dans une galerie. Le Musée aura donc, dans le cadre des Festivals de Montréal, la primeur de cette exposition qui voyagera ensuite à Ottawa, New-York et Paris. Elle réunit des tableaux de Gauguin, Renoir, Matisse, Cézanne, Corot, Seurat, Toulouse-Lautrec, Van Gogh et Rouault.

Le public est admis au vernissage, le 24 juillet. On pourra visiter l'exposition jusqu'au 5 septembre dans la salle des conférences du Musée.

1957-1958 SOCIÉTÉ PRO MUSICA 10^{ième} saison

Hôtel Ritz Carlton

le dimanche à 4.30 p.m.

- 6 oct. ZIMBLER SINFONIETTA
- 10 nov. QUATUOR BARYLLI
- 1 déc. CORAL DE CAMARA DE PAMPLONA, seize voix mixtes, Luis Morondo, directeur.
- 15 déc. QUATUOR PAGANINI avec Marcel Singher.
- 26 jan. QUATUOR DE MONTRÉAL, avec les frères Masella.
- 16 fév. THE FESTIVAL QUARTET
- 16 mars CHRISTIANE SENART, pianiste.
- 13 avr. LE TRIO BEAUX ARTS

Dans les galeries

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1379, rue Sherbrooke ouest

*Du 24 juillet
au 5 septembre*

Dans le cadre des Festivals :
la collection Edward G. Robinson.

*Du 13 septembre
au 5 octobre*

Exposition 1957 des Jeunes Contemporains
organisée par le London Public Library and
Art Museum.

Durant les mois de juillet, août et la première semaine de
septembre, le Musée est fermé le dimanche et le lundi.

GALERIE AGNÈS LEFORT
1504, rue Sherbrooke ouest

Exposition d'été :

gravures et lithographies d'artistes français
et canadiens.

L'ART FRANÇAIS
370, rue Laurier ouest

Peintres canadiens :

Henri Masson — M. A. Fortin — Fred B.
Taylor — Goodridge Roberts — Jeanne
Rhéaume — Sylvia Lefkowitz — Osias Le-
duc — Fred. Steiger — Alex. Bercovitch —
Jordi Bonet

Peintres européens :

de Belabre — Mané-Katz — Fuzaro
Lauzero — Lancelot Ney
Osterlind — Vagh-Weinman — D'Anty
Dantan — Le Coadic

WATSON ART GALLERY
1434, rue Sherbrooke ouest

*Exposition d'été
Peintres canadiens :*

Riopelle — York Wilson
John Fox — Goodridge Roberts
Stanley Cosgrove — Eric Goldberg
Jonn Lyman — A.Y. Jackson
Philip Surrey — Leonard Brooks
Jeanne Rhéaume — Robert Pilot
Harold Beament.

DOMINION GALLERY
1438, rue Sherbrooke ouest

Exposition d'été :

peintres français et canadiens,

fin septembre :

L. Petley Jones, peintre.

THE GEORGE WADDINGTON GALLERIES
1452, rue Sherbrooke ouest

Peintres européens :

André Lhote — Paul Pouchol
J. J. Gaillard

Peintres irlandais :

Nevill Johnson — David O'Neill
Gerard Dillon — Colin Middleton

Peintres canadiens :

Jori Smith — René Durocher
Gentile Tondino — M. Reinblatt
Céramique italienne et irlandaise.